

## Portrait de Yann

Portrait réalisé dans le cadre d'une enquête qualitative sur les parcours de lecture des jeunes adultes, menée en partenariat avec le Service études et recherche (SER) de la Bpi et le Centre Max Weber de l'ENS Lyon

Par Élodie Hommel,  
docteure en sociologie, enseignante à l'ITIC et chercheuse associée au Centre Max Weber

février 2021



## Introduction

Docteure en sociologie, enseignante à l'ITIC (Université Paul Valéry Montpellier 3) et chercheuse associée au Centre Max Weber, Élodie Hommel, dont la thèse porte sur la lecture de science-fiction et de fantasy, poursuit, en partenariat avec la Bpi, une enquête qualitative retraçant des parcours de lecture de jeunes adultes, dans le cadre d'un contrat de recherche signé entre la Bpi et le Centre Max Weber de l'ENS Lyon.

De grandes enquêtes quantitatives, notamment [\*L'enquête pratiques culturelles\*](#), dressent régulièrement le portrait d'habitudes culturelles en mutation. L'essor du jeu vidéo et plus généralement du numérique, l'existence d'effets générationnels ou encore les progrès relatifs de la démocratisation sont bien documentés. Parmi ces grandes tendances, la féminisation et la baisse de la lecture de livres chez les nouvelles générations ont été pointées avec constance.

La recherche en cours conduite par Élodie Hommel s'inspire de travaux tels que "Tableaux de familles. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires" paru en 1995 au Seuil (B. Lahire), "Histoires de lecteurs" paru en 1999 chez Nathan (Mauger G., Poliak C., Pudal B.). Elle s'insère dans les nombreuses recherches pilotées par le SER sur les pratiques de lecture contemporaines ("[\*Lectures numériques. Une enquête sur les grands lecteurs\*](#)", "[\*La bande dessinée : quelle lecture, quelle culture ?\*](#)", "[\*Les mangados\*](#)", "[\*La lecture de la presse magazine par les jeunes adultes\*](#)", "[\*Lire le noir\*](#)", "[\*Discours sur la lecture 1880-2000\*](#)"...). Élodie Hommel met en œuvre une démarche quasiment ethnographique qui permet d'observer au plus près les façons dont les individus peuvent échapper parfois à la règle du jeu social quand l'agrégat statistique (faussement homogène) prend le risque d'un déterminisme statique. En s'attachant aux situations et aux trajectoires biographiques, cette approche tentera de saisir la production d'espaces singuliers, parfois inattendus, de pratiques et de représentations.

Dans le cadre de cette recherche, des portraits de lectrices et de lecteurs seront publiés sur le site [bpi.pro](http://bpi.pro) dans les pages dédiées aux activités de recherche du SER. Ces portraits ne

constituent pas des matériaux bruts à proprement parler : ils ont fait l'objet d'un travail de mise en forme (mise en contexte, agencement, choix des extraits d'entretiens, etc.), d'analyse sociologique et ont été longuement discutés avec les chargés d'étude du SER. Dans un second temps, les textes seront amenés à évoluer encore puisqu'un livre est en projet. Cependant, ces portraits permettent d'ores et déjà de documenter, par leur dimension chronologique et temporelle forte, des processus d'évolution, des cycles de vies, entre abandons temporaires et reprises, en matière de pratiques et de représentations de la lecture de nos jours.

## Portrait de Yann

Âgé de 28 ans, issu d'une famille populaire (son père est facteur), Yann est agent chargé des espaces verts dans un centre médical. Avec une dizaine de livres lus par an, on pourrait le classer parmi les faibles lecteurs, mais cette catégorie ne rend pas compte de son rapport au livre qui mêle une lecture quotidienne avant de se coucher et consultation d'articles en ligne, à raison de 15-20 min par jour. Ses lectures s'organisent autour de plusieurs pôles d'intérêt : l'actualité, l'histoire, les univers de jeux vidéo, la spiritualité, les plantes et la nature, son univers lectoral est marqué par un faible intérêt romanesque, avec des lectures plutôt didactiques et pratiques. Lire, pour lui, c'est avant tout s'informer, apprendre des choses, approfondir des connaissances, même quand il lit des romans, principalement de fantasy). L'usage didactique de la lecture recouvre chez lui en partie un usage de salut, puisqu'apprendre c'est aussi apprendre sur soi, réfléchir et prendre du recul, comme en attestent ses lectures spirituelles. Les pratiques lectorales de Yann sont marquées par l'influence de son père, qui l'a initié à la lecture, mais se construisent également contre celle-ci, dans une démarche d'affirmation de soi.

### « Pour moi, lire c'est apprendre »

#### Actualités

Yann s'informe régulièrement sur l'actualité, via des articles en ligne qu'il lit sur son portable. Il veille à multiplier les sources d'information sur chaque évènement, en particulier ceux qui peuvent être « sujet à polémique. Il consulte ainsi en général trois ou quatre articles différents par sujet, à partir d'une application « kiosque » sur son téléphone, qui rassemble des coupures issues de différents journaux, afin d'avoir une vision plus globale. Il compare l'information à un objet qu'on peut voir sous différents angles et donc décrire différemment selon le point de vue : « du coup je trouve c'est important de regarder sous tous les aspects, on a beaucoup plus de chances de se rapprocher de la vérité ». Il prend l'exemple de la polémique autour du concert du rappeur Médine prévu au Bataclan, en opposant l'avis politique de personnalités du Front national à l'analyse artistique d'un critique musical. Il ne fait pas spécialement attention aux titres des journaux qu'il consulte en ligne, il n'en cite aucun spécifiquement, mais veille uniquement à consulter toujours plusieurs sites différents. Il s'agit parfois de liens envoyés par son père ou par ses sœurs, mais le plus souvent d'une recherche qu'il effectue sur

un sujet précis : « c'est souvent quand j'entends quelque chose ».

## Histoire

Il s'intéresse beaucoup à l'histoire, qu'il explore à travers quelques romans historiques mais surtout à travers des livres d'histoire. Ces lectures sont effectuées dans une visée didactique, c'est pour cela qu'il relit beaucoup ce type de livres, parce qu'il n'arrive pas à « tout assimiler » dès la première lecture. Comme dans d'autres lectures, il recherche ici l'ouverture culturelle, en sortant « des grands axes », citant en exemple l'histoire du Laos et du royaume de Siam. Certaines périodes, le fascinent comme l'Antiquité et le Moyen Âge, en raison des « valeurs qu'on trouve plus aujourd'hui », comme la noblesse, la chevalerie ou l'honneur. Des valeurs qui sont également présentes dans les romans de fantasy qu'il apprécie.

## Novellisation de jeux vidéo et ouverture romanesque via les univers fantasy

Yann lit en lien avec les univers de jeux vidéo, comme *Métro 2033*, roman dont le succès s'est internationalisé après son adaptation vidéo-ludique, ou *Les Ombres de la horde*, novellisation issue de l'univers du jeu *World of Warcraft*. La lecture permet d'appréhender l'univers du jeu différemment, notamment en entrant dans la tête des protagonistes : « Dans *Métro* [...] c'est beaucoup dans la tête, et finalement, physiquement parlant, il se passe pas énormément de choses. Du coup dans le jeu, tu peux pas faire ça, sinon les gens ils s'emm... ils s'emm... ils s'embêteraient un peu, quoi ! ».

Au delà de la connaissance détaillée de l'univers fictionnel, c'est donc une véritable « pédagogie du romanesque » à que Yann évoque, tout ce que les romans permettent de comprendre de la psychologie humaine, Saisir les autres, mais aussi analyser sa propre psychologie en se confrontant à celle des êtres fictifs : « des fois on essaie de se convaincre qu'on n'a pas peur, ou que c'est bien ce qu'on fait, mais qu'en fait ça... voilà, parce qu'on veut pas voir les choses en face. Et... et du coup c'est quelque chose que j'ai réalisé y'a pas longtemps que je faisais ».

La lecture de romans aide aussi à effectuer un retour réflexif sur le réel. Yann fait ainsi plusieurs parallèles entre ses lectures et des questions de société. Il compare par exemple l'amalgame fait par l'héroïne de *Warcraft* à propos des Orcs (une des races peuplant cet

univers fictionnel) aux discours islamophobes qui ont émergé suite aux attentats de 2015, et souligne en outre que la thématique du racisme est très présente dans le monde de *Warcraft* (« s'accepter les uns les autres, vivre ensemble, c'est... c'est des questions qui reviennent souvent »). La fiction permet alors de « prendre du recul » pour mieux appréhender la réalité.

Bien qu'il rejette par ailleurs les intrigues sentimentales (jugées « culcul la praline »), l'émotion n'est pas absente de ses lectures, et il peut éprouver de la tristesse face à la mort de personnages appréciés, mais aussi être touché par la « beauté » (presque poétique) de certains actes : « des personnages qui sont fermés et qui s'ouvrent, je trouve que c'est beau aussi ! », « dans *Warcraft*, mettons un mec, il peut aller mourir pour l'amour de son peuple, pour l'amour, tu vois, de sa... de ses valeurs, et tout ça, et je trouve ça plus beau quelque part ». Il est particulièrement ému par les personnages qui se sacrifient par altruisme. Ces actes de courage résonnent avec les valeurs d'antan qu'il recherche aussi dans les livres d'histoire.

Les lectures romanesques de Yann, centrées sur les univers de jeux vidéo, s'étendent à certains récits de fantasy, dans la lignée de ses lectures enfantines (contes, aventures), en particulier aux romans de Murakami, un des seuls auteurs qu'il cite au cours de l'entretien : « Haruki Murakami, c'est peut-être le seul auteur, que je vais lire le livre PARCE QUE c'est lui qui l'a écrit ». Il l'a découvert en lisant *La fin des temps*, conseillé par sa belle mère. Il explique ce coup de coeur par un style d'écriture spécifique, en focalisation interne, qui permet une immersion complète et donne accès à toutes les pensées du héros, y compris celles qui ne sont pas essentielles à l'intrigue : « y'a toutes, toutes, toutes les informations, quoi ! Et du coup on est complètement plongés à l'intérieur de son personnage ». On retrouve donc dans la lecture de Murakami l'intérêt de l'enquêteur pour la psychologie, mais aussi son attirance pour la culture orientale qui se ressent encore plus nettement dans ses lectures spirituelles.

### **Plantes et nature : des lectures pratiques**

L'intérêt lectoral de Yann pour les plantes et la nature est à mettre en lien avec son parcours scolaire et professionnel en tant que paysagiste. Ponctuel, lié à des besoins spécifiques de son activité, ce type de lecture n'en est pas moins. Il se renseigne ainsi sur les variétés de fleurs ou d'arbustes en parcourant ses anciens cours ou via des recherches sur internet, en particulier sur les sites de vente de plantes. L'admiration pour la nature dont il fait preuve va dans le même sens que ses orientations spirituelles empreintes d'animisme : « Parce que les plantes,

c'est... quand on regarde, bon ça paraît con, mais plus on s'y intéresse et plus on voit que c'est une mécanique extraordinaire en fait. Y'a plein de choses qu'on pourrait jamais imaginer qui se passent, en fait. Et je trouve... et ça... le truc qui m'a marqué, c'est vraiment que les plantes, c'est... (hésitation) c'est de la science-fiction, presque. »

### **Lectures spirituelles**

Au moment de l'enquête, il lit *Le livre tibétain de la vie et de la mort* de Sogyal Rinpoché. La spiritualité et la philosophie font également partie de ses intérêts lectoraux, et notamment les pensées orientales. L'enjeu de cette lecture là aussi est en partie pratique, même s'il est plus question de travail sur soi que de travail manuel : il s'agit d'apprendre à mieux se connaître, de « se tourner vers l'intérieur de soi, et voir les choses à l'intérieur de soi pour s'améliorer ». En plus de présenter les fondements de la pensée religieuse tibétaine, le livre délivre ainsi « des conseils, des principes à appliquer ». Cet intérêt de Yann pour la spiritualité relève d'une volonté de découverte et d'ouverture autant que d'une lecture de salut. Il fait le lien entre cette curiosité spirituelle et l'environnement religieux dans lequel il a grandi, avec une mère musulmane et un père proche du bouddhisme. Au cours de l'entretien, il évoque également des amitiés cosmopolites. Ces rencontres lui ont permis de découvrir d'autres cultures et d'autres façons d'appréhender le monde et la condition humaine. Les pensées orientales inciteraient à réfléchir par soi-même, parfois avec une simple petite phrase : tandis que les philosophes occidentaux « font des pavés pour rien dire en fait... Cette culture occidentale correspond à la culture légitimée par l'institution scolaire, avec laquelle Yann entretient une relation conflictuelle, ce qui peut contribuer à expliquer sa volonté de chercher ailleurs des éléments pour se construire. Ces lectures spirituelles occasionnent des réflexions qui se poursuivent au-delà de la dernière page, ce qui donne lieu à des appropriations matérielles spécifiques : c'est le seul type de lecture au cours duquel il lui arrive de prendre des notes, ou même de photographier les passages marquants avec son téléphone pour les garder en tête.

### **Un retour à la lecture marqué par l'affirmation de soi à l'entrée dans l'âge adulte**

#### **Lectures d'enfance**

Yann a été initié à la lecture dès l'enfance, en particulier par son père, lecteur régulier, qui lit

toujours beaucoup à l'heure actuelle, surtout des livres sur la spiritualité et la diététique. Il lisait des histoires à son fils le soir plusieurs fois par semaine : « je pense que c'était des trucs qu'il avait lui, quand il était petit, et qu'il a gardés pour moi, je pense. Du coup, vu que lui il était beaucoup, chevaliers, capes et épées, tout ça, là, bah c'était beaucoup des livres qui tournaient autour de ça. Et puis... voilà et puis après des contes... bah les contes classiques, quoi ». Des lectures de contes et d'aventures médiévales que Yann réalise lui-même au fur et à mesure de son apprentissage du déchiffrement des textes : « Que mon père me lisait et que du coup après, moi j'ai lu par moi-même quand j'ai su faire. C'est peut-être de là que j'aime bien l'héroïque-fantaisie justement ! » Le premier livre lu par lui-même serait un album jeunesse sur les croisades « mais avec beaucoup d'images ». Il insiste dans l'entretien sur les formats courts de ses lectures enfantines, probablement pour les distinguer de ses lectures adultes plus denses, ou pour se distinguer de jeunes lecteurs plus assidus, amateurs de romans jeunesse. Lui se concentre sur des bandes dessinées, des histoires historiques romancées pour enfants, autour de personnages comme Ivanhoé ou le chevalier Bayard, ainsi que des contes, en particulier des contes asiatiques rapides à lire : Il en apprécie le format « (...) très court, mais très condensé (...) ça permet de lire assez vite ».

### **Des difficultés scolaires et un éloignement de la lecture**

L'adolescence de Yann est marquée par une baisse de l'intérêt pour la lecture, à partir du début du collège. Les raisons n'en sont pas tout à fait claires, mais on peut supposer un lien avec les difficultés scolaires qu'il rencontre à partir de ce moment, et avec une relation d'opposition à l'autorité parentale qui commence à s'instaurer. Il s'agit alors pour lui de s'affirmer face à son père qui s'inquiète vis à vis de sa scolarité et de ses loisirs (manque de lectures, trop de jeux vidéo) en revendiquant sa liberté de « faire ce qu'il veut » et non ce que son père voudrait qu'il fasse.

Au cours de cette période collégienne compliquée, ses parents divorcent, il déménage du « petit patelin » où il a grandi pour s'installer avec sa mère dans une ville moyenne. Puis deux ou trois ans plus tard, sa mère dont la santé était fragilisée, est victime d'un AVC dont les séquelles l'empêchent de conserver la garde de ses enfants. Yann habite désormais avec son père. Parallèlement à ses difficultés scolaires, il développe une posture critique vis à vis du système scolaire (« je me posais trop de questions je pense sur le comment du pourquoi, pourquoi on apprend ça ») et souhaite arrêter l'école après la 3ème, mais son père insiste pour

qu'il poursuive sa formation. Il s'inscrit donc en BEP d'électronique, puis en électrotechnique, mais ces filières ne lui conviennent pas. Il interrompt alors sa scolarité une fois majeur, pour travailler en intérim. Il enchaîne petits boulots et périodes de chômage, ce qui est source de tension avec son père.

### **Retour à la lecture via les jeux vidéos et la spiritualité**

Le goût pour la lecture lui revient à la fin de l'adolescence, autour de 18 ans, par deux chemins détournés : son intérêt pour les questions spirituelles et celui pour les jeux vidéo.

Les lectures dans le domaine spirituel sont probablement inspirées de l'exemple de son père, dans les livres duquel il pioche librement dès que ces questions commencent à l'intéresser, à la fin de l'adolescence. Cet intérêt est peut-être lié à l'avancée en âge, ou à une recherche de sens face à un parcours personnel difficile et à une orientation professionnelle incertaine, mais dans tous les cas la découverte de ce type de lecture est citée comme un moment décisif dans son parcours, un élément clé de sa construction personnelle : « du point de vue spirituel, y'a beaucoup de choses qui ont été très importantes. Ça m'a vachement aidé à me construire après mon adolescence, en fait, d'avoir euh..., ça m'a donné une base ». Parmi les découvertes marquantes, il cite Michael Ivanov, « une espèce de philosophe bulgare » lu par son père : « ça m'a apporté une vision, en fait, que j'avais vue nulle part ». Les lectures liées à ces thématiques spirituelles et philosophiques démarrent à la fin de l'adolescence et s'intensifient progressivement.

Dans le même temps, un autre pan de lectures se développe chez Yann, celles liées aux jeux vidéo. Le jeu vidéo fait depuis longtemps partie de son univers culturel : découvert sous l'influence des pairs à l'école, avec de premiers jeux sur Gameboy, sa pratique s'intensifie avec la sortie de la Playstation en fin de primaire, puis sur d'autres plateformes (PC, Xbox). Le passage du jeu à la lecture liée au jeu se fait lui aussi vers 18 ans, « quand des jeux ont... m'ont vraiment passionné, quoi. Ça a été vraiment... ça a été plus tard quand même, quand j'étais capable de faire cette démarche aussi, de dire : "je veux aller plus loin dans le jeu" ». Comme pour la spiritualité, ces lectures sont d'abord ponctuelles, avec par exemple la série de romans issus du jeu *Starcraft*, puis se multiplient. Il fait le lien entre le développement de ces lectures et une prise de distance progressive vis à vis de la désapprobation paternelle à l'égard des jeux vidéos : « je pense qu'il avait peur que ça me fasse... que ça m'empêche de

faire autre chose quoi, que je passe ma vie dessus. Du coup, bah je pense, c'est vraiment quand j'ai assumé le fait de... d'aimer ça, et que c'était pas quelque chose de mal si c'était fait dans certaines proportions, que ça t'empêchait pas de vivre. Et à partir de ce moment-là, je me suis vraiment, complètement plongé dedans ». C'est donc l'affirmation de soi vis à vis de l'autorité paternelle qui permet à Yann de développer une pratique vidéo-ludique, mais aussi une pratique de lecture corolaire, qui lui est propre et se distingue de l'univers culturel paternel.

### **Effets de la prise d'indépendance sur les pratiques lectorales**

Vers 20 ans, Yann se lance dans une démarche de réorientation. Suite à des réflexions et recherches au CIO, il découvre les métiers liés aux espaces verts. Après une première expérience professionnelle difficile dans ce domaine, il démarre une formation pour adultes en alternance : c'est le déclic. Passionné par ce qu'il étudie, il valide son diplôme (niveau CAP) avec succès : « j'ai vraiment tout réussi avec mention, c'est la première fois de ma vie que... vraiment à l'école... j'excellais ». Après un contrat d'avenir dans une municipalité et une période de chômage, il est embauché dans le centre médical où il exerce depuis quatre ans, actuellement en CDI, et où il s'épanouit professionnellement : « on a beaucoup de libertés, on nous laisse vachement carte blanche pour la créativité, pour l'entretien et tout ça donc euh, c'est cool ».

Au moment de l'enquête, il vit en couple depuis deux ans. Sa compagne travaille en intérim dans la vente et relation client mais voudrait se réorienter dans le social. On observe un effet émancipateur de la décohabitation parentale dans les pratiques de loisir de Yann et notamment dans ses lectures. Depuis qu'il a quitté le foyer paternel, il jouit d'une plus grande liberté pour jouer aux jeux vidéo ou lire ce qui l'intéresse sans subir les jugements parentaux : « je pense que j'accorde beaucoup d'importance au regard des autres, encore trop à l'heure actuelle. Et du coup, de plus avoir mon père en fait en... en tour de contrôle, eh bah ça... ça m'aide à faire ce que je veux. Même si c'est des choses qu'il aurait pas forcément désapprouvées ». Il évoque le caractère pesant et limitatif des avis paternels non sollicités, décrivant son père comme « quelqu'un qui juge beaucoup », l'empêchant parfois de penser par lui-même. Cette prise d'indépendance domestique vient renforcer l'effet de ses premiers

revenus salariés, qui lui avaient déjà permis, de manière similaire, de pouvoir acheter ce qu'il voulait sans avoir de comptes à rendre. À l'heure actuelle, il s'affirme pleinement via ses loisirs : « je suis moins dans le suivisme, plus dans l'initiative ».

### Affirmer ses goûts par ses achats

Les modalités d'approvisionnement de Yann reflètent sa prise d'autonomie. Avant d'être salarié, il empruntait fréquemment les livres, surtout à son père ou à sa belle-mère mais aussi un peu en bibliothèque, et relisait également beaucoup. Depuis qu'il a les moyens, il achète beaucoup plus de livres. Avoir les moyens évoque évidemment les moyens financiers, mais aussi une accessibilité des lieux d'approvisionnement qui s'est accrue avec l'obtention du permis de conduire, précieux sésame d'indépendance en zone péri-urbaine. Il préfère acheter les livres, car il ne trouve pas forcément ce qu'il cherche en bibliothèque et craint de les abîmer. L'achat permet une plus grande liberté de choix et donc l'affirmation de goûts personnels. En outre, il aime garder les livres lus. Il possède une cinquantaine de livres, rangés par genre dans une bibliothèque partagée avec sa compagne : spiritualité et philosophie, romans tirés de jeux vidéo, livres d'histoire. Il se rend en librairie une fois tous les deux mois environ (« quand j'ai plus rien à lire »). Maintenant qu'il est salarié, il ne réfléchit plus trop au budget, « si j'en ai vraiment envie, j'me dis : vaut mieux le prendre, que le regretter après ». Il se fait parfois offrir des livres, et en offre également, à sa compagne, son père et ses sœurs.

Dans ses choix de lectures, il recherche surtout l'originalité (sauf pour certaines lectures comme *Warcraft*, où c'est plutôt un effet nostalgie qui entre en jeu), « les romans un peu... un peu hasardeux quoi, on sait pas trop comment ça va se terminer ». Il se laisse guider par le contact avec le livre, en regardant la couverture, le résumé mais surtout le titre : « J'aime bien les titres justement, comme un peu... en philosophie asiatique, où c'est du condensé quoi, un truc, juste... ou un mot. Un peu comme *Métro*, voilà, c'est juste « *Métro* » quoi, y'a pas d'explication superflue quoi ». Il ne prête pas attention aux éditions et collections, ni aux prix littéraires, et ne se renseigne pas spécialement sur les nouveautés : « souvent bah je vais à Cultura, ou dans des magasins spécialisés, et puis, je fais le tour et puis voilà ». Les romans issus de jeux vidéo constituent une exception notable, puisque leur sortie est annoncée au sein des jeux eux-mêmes : « je joue beaucoup à des jeux *Blizzard2*, donc en même temps y'a

des annonces qui vont avec, quoi, dans les jeux, que je peux voir et tout ça ».

### **Une sociabilité lectorale limitée au couple**

La sociabilité lectorale de Yann est limitée, car ses amis ne lisent pas. Il ne parle pas beaucoup de ses lectures avec son père, malgré des goûts proches : « on lit un peu les mêmes choses, mais on les... on les appréhende pas de la même manière ». Il préfère éviter de susciter des jugements sur ses interprétations personnelles. À côté de son père, sa belle-mère a également eu une influence sur les lectures de Yann. Elle le conseille de façon moins insistante que son père dit-il, par suggestions plutôt que par recommandations impératives ; ces conseils donnent parfois lieu à des discussions. Sa compagne lit régulièrement, mais leurs goûts sont différents : elle aime les thrillers et les romans de Guillaume Musso. Ces goûts divergents ne les empêchent pas de parler de leurs lectures, par exemple le dernier roman de *Warcraft* pour lui, *Un avion sans elle* pour elle, qui l'avait « vachement troublée ». Ces discussions sont l'occasion d'échanger à propos des choses qu'ils apprécient chacun dans les livres qu'ils lisent, de se faire part « des trucs marquants [...] ça permet d'évacuer aussi des fois, parce que c'est vrai que les thrillers des fois c'est un peu noir » (compagne de Yann).

### **Place croissante de la lecture dans l'univers culturel de Yann**

Si la lecture n'est pas son loisir principal, c'est devenu un élément important de son univers culturel depuis plusieurs années, et il affirme que ça lui manquerait de ne plus lire, « parce que y'a des choses qu'on trouve dedans, qu'on peut pas trouver ailleurs. [...] c'est un des seuls moyens de... de parcourir une histoire avec son imagination. On est juste... un mot, mais après... ça amène à une image. Mais l'image, elle est dans ta tête, et ce sera pas la même dans la tête du voisin. Et du coup, c'est... y'a quelque chose de très personnel dans la lecture ».

### **Articulations entre lecture et écriture**

Yann fait également part d'une pratique de l'écriture. Il évoque une première expérience scolaire valorisante : sa classe avait participé à un concours où il s'agissait d'écrire la suite d'un roman, il avait été classé dans les premiers, et l'auteur du livre original lui avait dédié sa suite. Mais c'est surtout au cours de l'adolescence que sa pratique de l'écriture se

développe : « moi ça m'a beaucoup aidé d'écrire. Parce que quand j'étais ado, j'écrivais beaucoup, beaucoup. Plutôt des poèmes, inspirés de mo... fin je mettais, je transcrivais mes pensées en quelque sorte. ». Il souligne le rôle cathartique de ces écritures adolescentes : « ça m'a beaucoup aidé à transposer en fait, ce que je ressentais, ce que je pensais et tout ça. Et vu que j'étais quelqu'un de très... très timide, très introverti, ça me permettait un peu de... relâcher ». L'articulation entre pratiques de lecture et d'écriture ressemble chez Yann à un effet de vases communicants, puisque cette pratique adolescente de l'écriture poétique se développe à une période où il ne lisait pas ou très peu, entre une période de lectures enfantines et un regain d'intérêt à l'entrée dans l'âge adulte. On peut donc faire l'hypothèse que l'écriture remplace la lecture au cours de cette période : tout comme la lecture, elle lui permet de prendre du recul sur lui-même et son intériorité.

Au moment de l'entretien, il a un projet d'écriture commun avec sa compagne : le couple envisage la rédaction d'un roman de fantasy, dont la trame et le début sont déjà posés. Ils décrivent leurs atouts complémentaires, lui étant plus attaché à l'aspect « global », « l'environnement », « l'univers », et elle plus aux détails, « aux petites trames », et comptent sur le travail en duo pour mener à bien ce projet : « moi j'ai toujours eu rêvé d'écrire un livre. Tout seul, bah j'ai jamais eu la motivation. Je me dis : « à deux, peut-être qu'on y arrivera » (rire) ». Son écriture se nourrit de « tout et n'importe quoi », y compris de ses lectures et des mangas qu'il regarde.

### **Une vision de la lecture décomplexée**

Pour Yann, il n'existe pas de mauvaise lecture : « on apprend toujours quelque chose, même si ça nous a pas plu, on apprend que ça, ça nous plaît pas quoi. ». Il juge qu'être lecteur de nos jours, « ça donne une image d'intello », avec l'idée répandue qu'il faudrait être intelligent pour lire. Il récuse cette idée, et ne se reconnaît pas du tout dans la figure de l'intellectuel : « je suis un peu hybride, entre intellectuel et manuel mais, sans exceller ni dans l'un ni dans l'autre. J'aime bien un peu toucher à tout ». Il pense qu'internet a pu contribuer à faire lire plus de gens, en facilitant l'accès aux livres et à la culture. Il souligne que les intérêts du public varient aussi selon les époques : « Y'a des moments où on a plus envie de s'amuser dans la société, donc on va lire plutôt des choses qui vont nous évader, qui vont parler de choses joyeuses, et tout. D'autres moments, c'est plutôt une société où on va s'interroger ».

